

913.49305
Soc
v. 30'

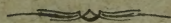
MAANDELIJSCHE UITGAVE
PUBLICATION MENSUELLE

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

30^e JAAR.

30^e ANNÉE.

N^o 1.

GENT,
W. SIFFER, DRUKKER.

1922.

BULLETIJN
DER MAATSCHAPPIJ
VAN
GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE GAND.

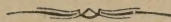
MAANDELIJSCHE UITGAVE
PUBLICATION MENSUELLE

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

30^e JAAR.
30^e ANNÉE.
N^o 1.

GENT,
W. SIFFER, DRUKKER.

—
1922.

913.49306

SOC

v. 30

Eerevoorzitters :

De Gouverneur van de provincie Oost-Vlaanderen.

De Burgemeester der Stad Gent.

Samenstelling van den Bestuurraad voor 1922.

Voorzitter : de heer kanunnik GABRIËL VANDEN GHEYN.

Ondervoorzitters : de heeren JORIS HULIN DE LOO en
H. PIRENNE.

Secretaris : de heer VICTOR FRIS.

Schatmeester : de heer ROBRECHT SCHOORMAN.

Boekbewaarder : de heer JORIS BRUNIN.

Raadsleden : de heeren PAUL BERGMANS, JOZEF CASIER,
ERNEST COPPIETERS STOCHOVE, ARMAND HEINS en
ALFONS VAN WERVEKE.



Présidents d'honneur :

Le Gouverneur de la Flandre Orientale.

Le Bourgmestre de la Ville de Gand.

Composition du Comité Directeur pour 1922.

Président : M. le chanoine GABRIEL VANDEN GHEYN.

Vice-présidents : MM. GEORGES HULIN DE LOO et H. PIRENNE.

Secrétaire : M. VICTOR FRIS.

Trésorier : M. ROBERT SCHOORMAN.

Bibliothécaire : M. GEORGES BRUNIN.

Conseillers : MM. PAUL BERGMANS, JOSEPH CASIER, ERNEST
COPPIETERS STOCHOVE, ARMAND HEINS et ALPHONSE
VAN WERVEKE.

Liste des publications se trouvant à la Bibliothèque de la Société.

Lijst der tijdschriften die in de Bibliotheek der Maatschappij voorhanden zijn.

BELGIQUE. — BELGIË.

1. ALOST : Société archéologique de la ville et de l'ancien pays d'Alost (Annales), M. Reyntens, secrétaire, place Impériale, 51.
2. ANVERS : Académie royale d'archéologie de Belgique (Bulletin et Annales), rue du Transvaal, 53.
3. — Société royale de géographie d'Anvers (Bulletin et Mémoires), rue Gérard, 9.
4. ARLON : Institut archéologique de Luxembourg (Bulletin et Annales), Lœs, secrétaire trésorier et bibliothécaire, curé à Hondelange-lez-Arlon.
5. ATH : Cercle archéologique d'Ath et de la région (Annales), M. L'abbé Soudan, Collège St. Julien, conservateur-bibliothécaire.
6. AUDENARDE : Cercle archéologique et historique (Annales).
7. BRUGES : Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre (Annales), rue Neuve, 18.
8. BRUXELLES : Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques; et Classe des Beaux-Arts. (Bulletin et Annuaire), Palais des Académies.
9. — Commission royale d'histoire (Bulletin), Palais des Académies.
10. — Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique (Procès-verbaux des séances), M. G. Des Marais, secrétaire, avenue des Klauwaerts, 11.

* Abonnements.

** Dons.

11. BRUXELLES : Commissions royales d'art et d'archéologie (Bulletin), M. Houbart, rue Montroyer, 22.
12. — Société d'archéologie de Bruxelles (Annales et Annuaire), Hôtel Ravenstein, rue Ravenstein, 3.
13. — Société royale de numismatique (Revue belge de numismatique). M. Tourneur, Palais des Académies.
14. — *Analecta Bollandiana*. Les PP. Bollandistes, boulevard St. Michel, 22.
- *15. Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et Industriels.
16. CHARLEROI : Société paléontologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi (Documents et rapports, boulevard Jacques Bertrand, 12.
17. CHEVETOGNE : Archives de la France monastique. Revue Mabillon, R. P. Dom J. M. Besse, bénédictin, abbaye de Ligé.
- **18. COURTRAI : Cercle historique et archéologique (Bulletin et Mémoires).
19. ENGHEN : Cercle archéologique d'Enghien (Annales), Fr. Matthieu, secrétaire.
20. GAND : Société d'histoire et d'archéologie (Bulletin, Annales et Publications extraordinaires).
21. — Inventaire archéologique de Gand.
- **22. — Inventaire archéologique de la Flandre Orientale.
- **23. — Commission Royale des monuments. Comité provincial (Bulletin).
- **24. — Commission des petites archives de la Flandre Orientale (Inventaire sommaires).
25. HASSELT : L'ancien pays de Loos, M. Habets, rue de la Ruche, 20, Schaerbeek.
- **26. HÉVERLÉ-LOUVAIN : L'Art à l'école et au foyer.
27. LIÈGE : Institut archéologique liégeois (Bulletin et Chronique archéologique du pays de Liège), rue Fabry, 14.
28. — Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège (Bulletin et Leodium), bibliothécaire, rue bonne Fortune, 2.
29. LOUVAIN : *Analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, M. J. Wils, secrétaire, rue de Bruxelles, 30.
30. MALINES : Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines (Bulletin), M. H. Coninck, secrétaire, rue du Ruisseau, 11.
31. MAREDSOUS : Revue bénédictine, abbaye de Maredsous.
32. MONS : Cercle archéologique de Mons (Bulletin et Annales), M. Henry Delanné, secrétaire, rue derrière la Halle, 17.
33. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut (Mémoires).
- **34. — Comité provinciale des petites archives (Inventaires sommaires).
35. NIVELLES : Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles (Annales).
36. SAINT-NICOLAS : *Oudheidkundige Kring van het Land van Waas* (Annalen), Museum (Groote Markt).
37. SOIGNIES : Cercle archéologique du canton de Soignies (Annales).

38. — JADIS. Recueil archéologique et historique pour tout l'ancien territoire de la Belgique. M. De Meuldre, rue Neuve, 35.
39. TERMONDE : Oudheidkundige Kring der stad en des voormaligen lands van Dendermonde (Gedenkschriften. Annales). Buitengewone uitgaven. Publications extraordinaires. M. G. Van Wesemael, secrétaire-trésorier, rue de la Digue, 72.
40. TONGRES : Société scientifique et littéraire du Limbourg (Bulletin), L'abbé Jean Paquay, vicaire de Notre-Dame.
41. TOURNAI : Société historique et archéologique de Tournai (Annales). M. le Président, rue Royale, 45.
42. TURNHOUT : Taxandria. Annales du Cercle historique et archéologique de la Campine.
43. VERVIERS : Société verviétoise d'archéologie et d'histoire (Bulletin), rue Laoureux, 54.
-

44. FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE (Annales).

ESPAGNE. — SPANJE.

45. MADRID : Revista de Archivos, Bibliothecas y Museos, M. L. Santamaria, Pasco de Recoletos, 20.

FINLANDE. — FINLAND.

46. HELSINGFORS : Fennische Alterthumsgesellschaft (Zeitschrift).

FRANCE. — FRANKRIJK.

47. AIX-EN-PROVENCE : Annales des facultés de droit et des lettres d'Aix, Bibliothèque de l'Université.
48. AMIENS : Société des antiquaires de Picardie (Bulletin et Mémoires), M. de Guyencourt, rue Gloriette, 1.
49. ANGOULÊME : Société archéologique et historique de la Charente (Bulletin et Mémoires).
50. ARRAS : Académie des sciences, lettres et arts (Mémoires).
51. — Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais (Bulletin, mémoires, épigraphie départementales, statistique monumentale du département).
52. AVESNES : Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Mémoires).
53. BAILLEUL : Comité flamand de France. M. Ficheroulle. Institut de l'Immaculée Conception.
54. BEAUVAIS : Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (Mémoires), rue de l'Infanterie, 11.
55. DUNKERQUE : Union Faulconnier, société historique (Bulletin) secrétariat, rue Benjamin Morel, 2.

56. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts (Mémoires), rue Benjamin Morel, 2.
57. LILLE : Société d'études de la province de Cambrai (Bulletin et Mémoires).
58. LYON : Bulletin historique du diocèse du Lyon, place de Fourvière, 11.
59. — Revue d'histoire de Lyon. Administration, rue Gentil, 4.
60. METS : Académie de Metz (Mémoires).
61. NANCY : Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain (Mémoires).
62. ORLÉANS : Société archéologique et historique de l'Orléanais (Bulletin et Mémoires).
63. PARIS : Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques. (Congrès archéologiques), secrétaire général M. Louis Serhat, rue Chateaubriant, 8.
64. — Société nationale des antiquaires de France (Bulletin et Mémoires), Musée du Louvre.
65. — Répertoire d'Art et Archéologie, rue Spontini, 16.
66. — Les Marches de l'Est (Revue Mensuelle), rue de Vaugirard, 84 (VIe).
67. POITIERS : Société des antiquaires de l'Ouest (Bulletin), rue des Grandes Écoles.
68. ROUBAIX : Société d'émulation (Annales), M. le Président, rue des Arts, 14.
69. ROUEN : Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. (Bulletin).
70. SAINT-MALO : Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo, rue St. Philippe, 7.
71. SAINT-OMER : Société des antiquaires de la Morinie (Bulletin historique et Mémoires), secrétaire-archiviste, rue Gambetta, 5.
72. SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME : Bulletin mensuel de la société d'histoire et d'archéologie du Vimeu, secrétaire, place St. Pierre, 3.
73. TOULOUSE : Société archéologique du Midi de la France (Bulletin et Mémoires), Hôtel d'Assézat-Clémence Isaure.
74. TOURS : Société archéologique de Touraine (Mémoires et Bulletin), M. Villemin, trésorier adj., rue Traversière, 5.

GRANDE BRETAGNE. — ENGELAND.

75. CAMBRIDGE : Antiquarian Society (Octavo Publications).
76. ÉDINBOURG : Society of Antiquaries of Scotland (Proceedings).

ITALIE. — ITALIÈ.

77. ROME : Institut historique belge (Analecta Vaticano-Belgica), Piazza Rusticucci, 18.

LUXEMBOURG. — LUXEMBURG.

78. LUXEMBOURG : Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg (Publications).

PAYS-BAS. — NEDERLAND.

79. **AMSTERDAM** : Koninklijk Oudheidkundig Genootschap (Nederlandsche oudheden beschreven en afgebeeld. — Jaarverslag). Muntgebouw.
80. **ARNHEM** : Gelre, vereeniging tot beoefening van Geldersche Geschiedenis, Oudheidkunde en Recht. (Bijdragen en mededeelingen, buitengewone afkondigingen), Dr. J. S. Van Ween, secretaris.
81. **HAARLEM** : Bijdragen van de Geschiedenis van het bisdom van Haarlem. Bisschoppelijk Museum, St. Janstraat.
82. **LEEUWAARDEN** : Friesch Genootschap van Geschied-, Oudheid- en Taalkunde (De Vrije Fries. — Verslag).
83. **LEIDEN** : Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde (Handelingen en Mededeelingen. — Levensberichten der afgestorvene medeleden). M. Petit, Bibliothecaris.
84. **MAASTRICHT** : Société historique et archéologique dans le Duché de Limbourg (Publications), M. P. Doppler, secrétaire.
85. **MIDDELBURG** : Het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen (Afkondigingen), M. Polman Krusman, secretaris.
86. **RUREMONDE** : Société d'Histoire du Limbourg, M. A. F. Van Beurden, secrétaire-archiviste de la société.
87. **UTRECHT** : Historisch Genootschap (Bijdragen en mededeelingen), Universiteits Bibliotheek.
88. — Archief voor de Geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht (Bijdragen, buitengewone afkondigingen), Bibliotheek van het seminarie, Culemburg.
89. — Provinciaal Utrechtsch genootschap. Aanteekeningen; Verslag.

ROUMANIE. — ROUMANIE.

90. **KOLOVAR** : Travaux de la section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie.

SUÈDE. — ZWEDEN.

91. **LUND** : Humanistiska Vetenskapssamfundet (Société des Lettres). — Publications.
92. **STOCKHOLM** : Kongl. Vitterhets historie och Antiquitets Akademien (Förvännen. — Antiquarisk tidskrift för Sverige).

SUISSE. — ZWITSERLAND.

93. **NEUFCHÂTEL** : Société Neufchâteloise de géographie (Bulletin). M. C. Knapp.

Les membres effectifs ou temporaires qui voudront renoncer à faire partie de la Société, devront adresser leur démission, par écrit au Comité avant le 1^{er} décembre; quiconque n'aura pas fait cette déclaration en temps utile sera tenu de payer la cotisation entière de l'année suivante.

LISTE DES MEMBRES.

(12 avril 1922.)

I. — Membres effectifs.

(La date entre parenthèses est celle de la nomination comme membre effectif.)

1. *Boddaert, Charles*, conseiller communal, avocat, rue des Baguettes, 135, à Gand (1898).
2. *de Pauw, baron Napoléon*, procureur général honoraire près la Cour d'Appel de Gand, membre de l'Académie royale flamande, président de la Commission royale d'histoire, rue longue des Violettes, 277, à Gand (1893).
3. *Lybaert, Théophile*, artiste-peintre, membre de la Commission provinciale des monuments, membre de la Commission du Musée des Beaux-Arts, place St. Michel, 8, à Gand (1893).
4. *Mortier, Étienne*, architecte provincial, membre du Comité provincial des monuments, quai des Augustins, 1, à Gand (1893).
5. *Pirenne, Henri*, pro-recteur et professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Commission royale d'histoire, membre de la Commission locale des monuments et de la Commission des archives, rue neuve St. Pierre, 126, à Gand (1893).
6. *Tierentijn, Louis*, docteur en droit, rue Haut-Port, 10, à Gand (1893).
7. *Vanden Gheyn, chanoine Gabriel*, secrétaire du Comité provincial et membre de la Commission locale des monuments, secrétaire du Comité exécutif du Musée d'archéologie, rue du Miroir, 10, à Gand (1893).
8. *Van den Heuvel, Jules*, avocat, ministre d'État, professeur à l'Université de Louvain, rue Savaen, 29, à Gand (1893).
9. *Van Werveke, Alphonse*, conservateur des Musées d'archéologie et des Monuments historiques de Gand, membre de la Commission locale des monuments, boulevard d'Akergem, 44, à Gand (1893).

10. *Hulin de Loo, Georges*, professeur à l'Université, membre de la Commission locale des monuments, membre de la Commission du Musée des Beaux-Arts, place de l'Évêché, 3, à Gand (1894).
11. *Bergmans, Paul*, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours et bibliothécaire en chef de l'Université, membre de la Commission locale des monuments, rue de la Forge, 29, à Gand (1896).
12. *De Smet-Duhayon, Joseph*, docteur en droit, greffier en chef à la Cour d'Appel, président du Cercle artistique et littéraire, chaussée de Courtrai, 22, à Gand (1896).
13. *Heins, Armand*, artiste-peintre, secrétaire-adjoint de la Commission locale des monuments, rue de Brabant, 7, à Gand (1896).
14. *Casier, Joseph*, conseiller communal, consul du Paraguay, président de la Commission locale des monuments, de la Commission du Musée des Beaux-Arts et du Comité exécutif du Musée d'archéologie, rue des Deux-Ponts, 3, à Gand (1897).
15. *Maeterlinck, Louis*, artiste-peintre, conservateur honoraire du Musée des Beaux-Arts, Coupure, 5, à Gand (1899).
16. *Schoorman, Robert*, conservateur des Archives de l'État, Coupure, 175, à Gand (1900).
17. *Fris, Victor*, chargé de cours à l'Université, professeur à l'École normale moyenne, archiviste de la Ville de Gand, membre de la Commission locale des monuments et de la Commission des archives, quai de Terplatten, 35, à Gand (1900).
18. *Coppieters Stochove, Ernest*, Scheepsdaele, St. Pierre sur la digue, Bruges (1902).
19. *De Pratere, chanoine Florent*, rue aux Anguilles, 71, à Gand (1902).
20. *Gilleman, Charles*, préfet honoraire de l'Athénée royale d'Ostende, Coupure, 99, à Gand (1902).
21. *Siffer, Alphonse*, membre de la Chambre des représentants, échevin de la ville de Gand, membre de la Commission locale des monuments, rue Savaen, 17, à Gand (1902).
22. *Willem, Victor*, docteur en sciences, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, rue du Jardin, 57, à Gand (1902).
23. *Willems, Léonard*, avocat, rue du Héron, 13, à Gand (1902).
24. *De Noyette, Modeste*, architecte, rue de l'Église, 109, Ledeborg (1903).
25. *de Smet de Naeyer, Maurice*, industriel, membre de la Commission locale des monuments, rue de la Vallée, 45, à Gand (1904).
26. *Roërsch, Alphonse*, administrateur-inspecteur de l'Université, place du Casino, 16, à Gand (1904).
27. *Coppieters-Stochove, Hubert*, docteur en sciences historiques, Scheepsdaele, St. Pierre sur la digue, Bruges (1906).

28. *Coppejans, François*, artiste-peintre, rue longue des Pierres, 9, à Gand (1907).
29. *Brunin, Georges*, conservateur des cabinets des médailles de l'Université et de la Ville, place du Marais, 5, à Gand (1908).
30. *Nève, Joseph, E.*, avocat, rue de la Croix, 11, à Gand (1908).
31. *Goffin, Léon*, docteur en droit, sous-bibliothécaire à l'Université, rue d'Assaut, 23, à Gand (1910).
32. *Boddaert, Maurice*, avocat, boulevard Jardin Zoologique, 43, à Gand (1910).
33. *Maertens, Joseph*, consul de Bolivie, conservateur du Cabinet d'archéologie de l'Université, secrétaire de la Chambre syndicale provinciale des arts industriels, secrétaire-adjoint de l'Union des arts industriels et décoratifs, rue d'Ypres, 66, à Gand et Evergem (1912).
34. *Van Houtte, Hubert*, professeur à l'Université, quai des Moines, 51, à Gand (1914).
35. *Verhaegen, baron Pierre*, avocat, place du Marais, 4, à Gand (1914).
36. *Célis, abbé Gabriel*, boulevard de l'Heirnisse, 5, Gand (1918).
37. *Counson, Albert*, professeur à l'Université, boulevard des Martyrs, 140, à Gand (1918).
38. *de la Kethulle de Ryhove, baron Adrien*, premier Président à la Cour d'Appel de Gand, rue Charles Quint, 25, à Gand (1918).
39. *de Smet, Léon*, industriel, chaussée de Courtrai, 450, à Gand (1918).
40. *Thomas, Paul*, professeur émérite à l'Université, rue Joseph Plateau, 41, à Gand (1918).
41. *de Tracy, Henri*, artiste-peintre, conseiller communal, rue St Sauveur, 27, à Gand (1918).
42. *Bley, A.*, professeur émérite à l'Université, rue d'Egmont, 8, à Gand (1919).
43. *Bidez, F.*, professeur à l'Université, boulevard Léopold, 63, à Gand (1919).
44. *Heins, M.*, docteur en droit, secrétaire communal, rue Metdepenningen, 8, à Gand (1919).
45. *Heyse, Louis*, notaire, digue de Brabant, 65, à Gand (1919).
46. *Nyssens, Pierre*, ingénieur, directeur du Laboratoire agricole de l'État, boulevard du Château, 58, à Gand (1919).
47. *Cloquet, F.*, ingénieur, professeur à l'Université, boulevard Albert, 71, à Gand (1920).
48. *Morel de Westgaver, Alphonse*, avocat, rue Laurent Delyaux, 1, à Gand (1920).
49. *van Hoorebeke, Ladislav*, avocat, rue des Cinq-Vannes, 2, à Gand (1920).
50. *Geirnaert, Henri*, architecte, fossé d'Othon, 28, à Gand (1920).

51. *Frère Denis*, directeur de l'École St. Luc, rue des Sœurs-Noires, 28, à Gand (1920).
52. *de Burgræve, Paul*, avocat, rue Guillaume Tell, 19, à Gand (1920).
53. *Van den Haute, Ch.*, conservateur adjoint des Archives de l'Etat, rue Savaen, 22, à Gand (1920).
54. *Van Eeckhaute, Carlos*, substitut du Procureur du Roi, avenue d'Amérique, 105, à Anvers (1920).

55.

56.

57.

58.

59.

60.

II. — Membres honoraires.

- Abbeloos, Georges*, industriel, quai des Moines, 52, à Gand.
Abbeloos, M^{me} Georges.
Aelman, Fernand, artiste-peintre, rue du Bluet, 8, à Gand.
Archives communales, Hôtel de Ville, à Gand.
Baertsoen, Marc, avocat, boulevard Albert, 27, à Gand.
Bauters, C., avocat, quai des Tonneliers, 8, à Gand.
Bauwens, Emile, industriel, rue Belle vue, 24, à Gand.
Behagel de Bueren, chevalier Gaston, avocat, sénateur, bourgmestre de Ruyen, quai aux Tilleuls, 16, à Gand.

- Bergmans, Oscar*, chef de bureau pensionné à l'Administration communale, rue de la Chênaie, 8, à Gand.
- de Bethune (Baronne)*, rue d'Argent, à Bruges.
- Beyaert, Léon*, notaire, rue de la Station, 13, à Gand.
- Bibliothèque Royale* (service de la Bibliographie), rue Longs chariots, 46, à Bruxelles.
- Boddaert, Henri*, avocat, conseiller provincial, Coupure, 44, à Gand.
- Bourdon, E.*, orfèvre, rue Haute, 4, à Gand.
- Braun, Emile*, membre de la Chambre des Représentants, ancien Bourgmestre de la ville de Gand, place du Commerce, 3, à Gand et Destelbergen.
- Bressers, Léon*, artiste-peintre, rue du Poivre, 20, à Gand.
- Buysse, Alfred*, avocat, rempart St. Jean, 17, à Gand.
- Bytebier, Achille*, fondeur de bronze et cuivre, rue d'Akkerghem, 57, à Gand.
- Callier, Alexis*, procureur général honoraire près la Cour d'Appel de Gand, chaussée de Courtrai, 82, à Gand.
- Campe, Victor*, juge de paix honoraire, château de Boulaere à Nederboulaere.
- Canfyn, A.*, propriétaire, rue Haut-Port, 33, à Gand et Evergem.
- Cardon de Lichtbuer, Jean*, propriétaire, rue du Champ, 9, Gendbrugge.
- Casier, baron Armand*, ancien Sénateur, industriel, place Laurent, 7, à Gand et château ter Beken, à Tronchiennes.
- Casier, Prosper*, conducteur des Ponts et Chaussées, quai du Compromis, 28, à Gand.
- Casteur, Emile*, consul général de Belgique à Berlin, rue Traversière, 17, à Gand.
- Christophe, Charles*, avocat, rue Lievin de Winne, 37, à Gand.
- Claeys-Bouúaert, Alfred*, avocat et sénateur, rue d'Orange, 6, à Gand.
- Cooreman, Gérard*, ministre d'État, avenue Louise, 161, à Bruxelles.
- Cornelis, J.*, artiste-peintre, rue des Ramoneurs, 18, à Gand.
- Coryn, Edgard*, chaussée d'Hundelgem, à Ledeborg-lez-Gand.
- Cruyl-Poirier, Mme L.*, rue longue du Marais, 20, à Gand.
- Cruyt, W.*, notaire, rue Haute, 12, à Gand.
- Dangotte, Adolphe*, rue courte du Marais, 14, à Gand.
- De Bast, Camille*, sénateur, Coupure, 42, à Gand.
- De Beil, Albert*, major d'Infanterie, rue Savaen, 16, à Gand.
- De Beil, Jules*, juge d'instruction près le Tribunal de 1^{re} Instance de Gand, rue Savaen, 16, à Gand.
- de Brabandere, Joseph*, avocat, place van Artevelde, 10, à Gand.

- de Brabandere, Victor-Camille*, professeur émérite de l'Université, rue courte du Marais, 22, à Gand.
- de Breyne, Jean*, rue longue des Pierres, 33, à Gand.
- De Bruycker, Aimé*, rue Van Eyck, 54, à Gand.
- Decramér-Saëys, R.*, artiste-peintre, boulevard St. Liévin, 40, à Gand.
- De Cuyper, Adrien*, rue du Miroir, 8, à Gand.
- De Dryver, Léon*, Fossé courbe, 7, à Gand.
- de Formanoir de la Cazerie, chevalier Auguste*, rue courte du Marais, 6, à Gand et château de Ter Lucht, à St. André (par Bruges).
- De Geest, Camille*, Directeur des travaux des Hospices civils, rue de la Carpe, 158, à Gand.
- De Geest, Th.*, abbé, professeur à l'Institut St. Liévin, rue d'Argent, 1, à Gand.
- de Ghellinck d'Elseghem, chevalier Jean-Baptiste*, bourgmestre de Wannegem-Lede, sénateur, château de St. Denis-Westrem.
- de Ghellinck d'Elseghem de Vaerneuyck, vicomte Ernest*, commissaire de l'arrondissement d'Audenarde, à Audenarde.
- de Ghellinck de Walle, Robert*, propriétaire, rue de Flandre, 29, à Gand et château de Wondelgem.
- de Graeve, Théo*, photographe, rue de Bruges, 41, à Gand.
- de Haerne, Michel*, conseiller à la Cour d'Appel de Gand, rue Van de Velde, 41, à Gand.
- de Haerne, Werner*, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, à Bruges, rue de l'Equerre, 11, à Bruges.
- de Hemptinne, Alexandre*, professeur à l'Université de Louvain, rue basse des Champs, 49, à Gand.
- de Hemptinne, comte Jean*, industriel, rue Charles-Quint, 29, à Gand et St. Denis-Westrem.
- D'hossche, P.*, industriel, rue des XII Chambres, 1, à Gand.
- de Kemmeter, baron Adolph*, ingénieur, rue du Gouvernement, 5, à Gand.
- de Kerchove de Denterghem, comte A.*, attaché de Légation de S. M. le Roi des Belges, Gouverneur de la Flandre Orientale, place Laurent, à Gand.
- de Kerchove d'Exaerde, Albert*, président de chambre à la Cour d'Appel, place de France, 3, à Gand et château de Wetteren.
- de Kerchove d'Exaerde, baron Henri*, commissaire de l'Arrondissement de Gand-Ecclou, rue la Vallée, 3, à Gand.
- de Kerchove d'Exaerde, baron Raymond*, Gouverneur honoraire de la Flandre Orientale, rue de la Station, 6, à Gand et château de Bellem.
- de Kerchove d'Ousselghem, E.*, sénateur, rue de la Croix, 7, à Gand et château de Landegem.

de l'Abre, Louis, Renaix.

de Lanier-Van Monkhoven, A., ingénieur, industriel, consul de Danemark, chaussée de Courtrai, 20, à Gand.

de Lanier, Jean, juge au Tribunal de 1^{re} Instance, chaussée de Courtrai, 27, à Gand.

De Lannoy, Charles, professeur à l'Université de Gand, rue Louis Hap, 83, à Bruxelles.

de le Croix, M., industriel, Grand-Toquet, 11, à Gand.

Delens, O., directeur de la Prison, nouvelle Promenade, 45, à Gand

Delvin, Jean, artiste-peintre, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, de peinture et de sculpture, membre du Comité provincial et de la Commission locale de monuments, membre de la Commission du Musée des Beaux-Arts, rue de Rooigem, 280, à Gand.

De Lori, J., ingénieur, Coupure, 7, à Gand.

De Muynck, Georges, industriel, chaussée de Courtrai, 70, à Gand.

De Muynck, Jules, industriel, rue Van de Velde, à Gand.

de Pélichy, baron Léon, conseiller à la Cour d'Appel, à Gand, Vieux chemin de Bruxelles, 79, à Gendbrugge.

De Perre, Edmond, conseiller à la Cour d'Appel, rue des Servantes, 4, à Gand.

De Potter, J., abbé, professeur à l'Institut St. Liévin, rue d'Argent, 1, à Gand

De Pré, A., commis-chef au chemin de fer de l'État, rue du St. Esprit, 20, à Gand.

De Saegher, Rodolphe, ancien substitut du procureur général, échevin de la ville de Gand, vieux quai aux Viollettes, 16, à Gand.

De Smet, Frédéric, artiste-sculpteur, rue d'Egmont, 15, à Gand.

De Smet, Georges, industriel, Coupure, 8, à Gand.

de Smet de Nayer, Christian, industriel, rue des Servantes, 12, à Gand.

De Tavernier, A., libraire, rue courte du Jour, 22, à Gand.

De Vaere-Buysse, M., ingénieur aux Ponts et Chaussées, boulevard des Martyrs, 209, à Gand.

De Weert, Maurice, avocat, ancien échevin de la Ville de Gand, rue des Hospices, 1, à Gand.

De Wilde, Achille, rue du Miroir, 9, à Gand.

Dierkens, Ferdinand, architecte, avenue Clémentine, 59, à Gand.

Donnet, Ferdinand, secrétaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, rue du Transval, 53, à Anvers.

Doutreluigne, J., conducteur principal des Ponts et Chaussées, rue Miry, 41, à Gand.

- Drubbel, Jules*, professeur au Conservatoire royal de musique, rue de la Vallée, 37, à Gand.
- Duclos, Adolph*, chanoine titulaire de la Cathédrale, boulevard Conscience, 4, à Bruges.
- Durrieu, comte Paul*, membre de l'Institut de France, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue de Malakoff, 74, à Paris (XVI^e).
- Dutry-foos, Joseph*, rue de la Monnaie, 1, à Gand.
- Feyerick, Jacques*, industriel, rue du Soleil, 1, à Gand.
- Gabriels, G.*, vicaire, quai de Meulestede, 21, à Meulestede.
- Ganshof, François*, docteur en histoire, avenue St. Denis, 7, à Gand.
- Goethals, comte Dorsan*, propriétaire, rue des Foulons, 12, à Gand et Vurste.
- Goderus*, rue du Poivre, 8, à Gand.
- Grenier, Jules*, industriel, Coupure, 1, à Gand.
- Gruel, Léon*, président honoraire du Syndicat patronal de la reliure et de la brochure, rue St. Honoré, 418, à Paris.
- Guequier, G.*, artiste-peintre, rue du Compromis, 6, à Gand.
- Halleux, Louis*, conseiller à la Cour d'Appel, rue longue des Pierres, 26, à Gand.
- Herckenrath, Ad.*, libraire, rue des Champs, 40, à Gand.
- Herssens, Raymond*, conseiller à la Cour d'Appel, boulevard du Jardin Zoologique, 28, à Gand.
- Heyse, A.*, industriel, rue Van de Velde, 42, à Gand.
- Hyde, Gustave*, propriétaire, rue des Foulons, 11, à Gand.
- Hyde, Paul*, rue des Foulons, 11, à Gand.
- Hye de Crom, Albert*, négociant en vins, rue Van de Velde, 38, à Gand.
- Hye de Crom, Alfred*, chaussée de Courtrai, 75, à Gand.
- Ingels, J.*, greffier provincial à Gand, rue courte des Violettes, 5, à Gand.
- Janson, Louis*, propriétaire, rempart des Chaudronniers, 26, à Gand.
- Janssens, A.*, architecte, rue du Bac, 11, à Gand.
- Kervyn de Volkaersbeke, baron Victor*, rue basse des Champs, 62, à Gand.
- Keurvels, H.*, journaliste, Pêcherie, 147, à Gand.
- Ladon, G.*, artiste-verrier, fossé Ste-Elisabeth, 11, à Gand.
- Lameere, Jules*, président honoraire à la Cour de Cassation, rue de Naples, 45, à Bruxelles.
- Laroy, Charles*, boulevard de la Citadelle, 102, à Gand.
- Leboucq, Hector*, professeur émérite à l'Université, membre de l'Académie royale de médecine, Coupure, 129, à Gand.
- Lebrun, V.*, major pensionné, rue de la Confrérie, 7, à Gand.

- Le Fevere de Tenhove, chevalier Gustave*, avocat, échevin, Avant-Pré, 6, à Gendbrugge.
- Leirens, Jules*, industriel, boulevard du Jardin Zoologique, 34, à Gand.
- Leirens, Léon*, industriel, boulevard Frère-Orban, 29, à Gand.
- Libbrecht, Joseph*, avocat, bourgmestre de Destelbergen, sénateur, rue Haute, 19, à Gand.
- Ligy, Arthur*, avocat, sénateur, rue de la Vallée, 2, à Gand.
- Lippens, H.*, vicaire, rue de la Forge, 64, à Gand.
- Lippens, Maurice*, Gouverneur général du Congo, rue neuve St. Pierre, 86, à Gand.
- Machiels*, propriétaire, rue du St. Esprit, 1, à Gand.
- Maenhaut, J.*, bourgmestre de Lemberge, membre de la Chambre des Représentants, rue de la Station, 18, à Gand et à Lemberge, par Moortzeele.
- Maenhaut, Marcel*, avocat, rue de la Station, 21, à Gand.
- Mathieu, E.*, Directeur du Conservatoire de Gand, rue Haut Port, 50, à Gand.
- Matthys, J.*, pharmacien, rue St. Georges, à Gand.
- Mechelynck, Albert*, avocat, juge suppléant au Tribunal de 1^{re} Instance, vice-Président de la Chambre des Représentants, digue de Brabant, 16, à Gand.
- Mees, Frans*, receveur des Hypothèques, à Audenarde.
- Mees-Braun, E.*, fabricant, Coupure, 3, à Gand.
- Minne, Achille*, architecte, professeur à l'Athénée et à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue courte des Violettes, 25, à Gand.
- Miry, J.*, peintre-décorateur, rue de la Pucelle, 3, à Gand.
- Morel de Boucle St. Denis, Eugène*, industriel, Coupure, 9, à Gand.
- Myncke, Charles*, entrepreneur, rue Van de Velde, 28, à Gand.
- Nève, Léon*, propriétaire, rue de Bruges, 90, à Gand.
- Obreen, H.-G.*, docteur en Sciences historiques, rue Beau Site, 15, à Ixelles.
- Parmentier, Georges*, docteur en droit, juge de Paix à Oosterzeele, rue de la Chênaie, 10, à Gand.
- Philippo, Georges*, greffier-adjoint à la Cour d'Appel de Gand, rue de Bruxelles, 1, à Gand.
- Piens, Joseph*, directeur du « Fondsblad », rue Savaen, 13, à Gand.
- Poll, Julien*, conseiller à la Cour d'Appel, boulevard du Parc, 28, à Gand.
- Putman, Directeur* à l'École normale, boulevard du Parc, à Gand.
- Prevenier, Aimé*, professeur à l'École normale, rue de la Station, 11, à Lokeren.

- Raepsaet (Madame)*, boulevard du Château, 257, à Gand.
- Raeymaekers, D.*, médecin, boulevard des Martyrs, 74, à Gand.
- Rinskopf, Adr.*, industriel, rue du Miroir, 17, à Gand.
- Rinskopf, Georges*, industriel, rue du Miroir, 17, à Gand.
- Roland, A.*, Président de chambre à la Cour d'Appel, quai des Tonneliers, 11, à Gand et château de Rurenborg, à Melle.
- Ronsse, Prosper*, commandant aux Transports, rue Neuve St. Pierre, 64, à Gand.
- Rooms, Remi*, statuaire, rue de l'École, 36, à Gand.
- Ryelandt, Vincent*, rue Savaen, 18, à Gand.
- Ryssenaeere, Paul*, tapissier-garnisseur, place de l'Écluse, 14, à Gand.
- Saintenoy, Paul*, architecte, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue de l'Arbre-bénit, 119, à Ixelles.
- Schellekens, chevalier Oscar*, sénateur, rue de Bruges, 7, à Gand.
- Seghers, Mgr. Emile*, évêque de Gand, place de l'Évêché, 1, à Gand.
- Servais, Clément*, professeur à l'Université, rue d'Oultremont, 23, à Bruxelles.
- Siffer, Wilfried*, imprimeur, rue Basse, 37, à Gand.
- Snoeck, Charles*, rue Neuve St. Jacques, 34, à Gand.
- Société Littéraire*, « Le Club », place d'Armes, 25, à Gand.
- Speltinckx, J.*, industriel, Avant-Pré, 7, Gendbrugge.
- Steyaert, Emile*, président du Tribunal de 1^{re} Instance, quai des Moines, 46, à Gand.
- T'Kint de Roodenbeke, comte*, vice-président du Sénat, rue Ducale, 9, à Bruxelles, château d'Oydonck.
- Trémerie, Charles*, artiste-peintre, boulevard St. Liévin, 50, à Gand.
- Troch, Léon*, notaire, rue des Boutiques, 7, à Gand.
- Tyman, A.*, notaire, rue courte du Jour, 15, à Gand.
- Vaerwuyck, Valentin*, chaussée de Courtrai, 412, à Gand.
- Valcke, Henri*, architecte, chaussée de Courtrai, 65, à Gand.
- Van Autryve, Jean*, entrepreneur-architecte, boulevard des Hospices, 45, à Gand.
- Van Crombrugge, Jules*, industriel, Coupure, 62, (rive droite), à Gand.
- Van de Kerkhove-Boré, Ernest*, industriel, rue longue des Pierres, 1, à Gand.
- Vanden Hende, Jules*, architecte, boulevard du Château, 225, à Gand.
- Van den Poel, Jules*, rue des Foulons, 36, à Gand.
- Van der Haghen, Arnold*, imprimeur, rue des Champs, 60, à Gand.

- Van der Haeghen, Désiré*, architecte, rue du Lac, 1, à Gand.
van der Haeghen, Marc., rue de la Colline, 77, à Gand.
van der Haeghen, Maurice, avocat, chaussée de Courtrai, 79, à Gand.
Van der Jeught, abbé M., professeur à l'Institut St. Liévin, rue de l'Argent, 1, à Gand.
Van der Linden, Herman, professeur à l'Université de Liège, à Héverlé.
Van der Linden, J.-F., ingénieur en chef honoraire des Ponts et Chaussées, Cour du Prince, 27, à Gand.
Van der Poorten, Gustave, imprimeur-éditeur, rue de la Cuiller, 20, à Gand.
Van der Stegen, Alfred, ingénieur, Bourgmestre de la Ville de Gand, chaussée de Courtrai, 10, à Gand.
Van Doosselaere, Victor, imprimeur, Pêcherie, 54, à Gand.
van Iseghem, P., premier Président à la Cour de Cassation, rue Guillaume Stocq, 2, à Bruxelles.
Van Laere, C., curé, à Maldegheem (Donck).
Van Laere, M., directeur de fabrique, avenue du Tolhuis, 37, à Gand.
Vanleaucourt, P., électricien, rue du Pain perdu, 3, à Gand.
Van Loo, Fr., conservateur du Musée de peintures, rue longue des Violettes, 90, à Gand.
Van Oost, Georges, industriel, consul de Perse, rue basse des Champs, à Gand.
Van Ortroy, Fernand, professeur à l'Université, quai des Moines, 35, à Gand.
Van Puyvelde, L., professeur à l'Université, rue de la Prairie, 114, à Gand.
Vanrysselberghe, P., (firme Van Goethem), libraire, place d'Armes, 1, à Gand.
Van Thorenburg, Constant, négociant en vins, Cour du Prince, 26, à Gand.
Van Trappen, Raoul, industriel, boulevard Frère-Orban, à Gand.
Veirman, P., employé, digue de Brabant, 44, à Gand.
Verhaeghe de Naeyer, Henri, place Van Artevelde, 8, à Gand.
Verlende, Achille, receveur de l'enregistrement, rue de la Prairie, 60, Mont St. Amand.
Verloove, Ed., rue du Bas-Polder, 20, à Gand.
Verstraeten, Camille, docteur en médecine, professeur à l'Université, place Van Artevelde, 15, à Gand.
Voortman, Jean, industriel, boulevard du Château, 20, à Gand.
Vyt, librairie, rue Savaen, 6, à Gand.
Ysabie, Achille, directeur de l'Académie d'Alost, vieux quai au Bois, 69, à Gand.
-

MEMBRES DÉCÉDÉS.

(1921.)

MEMBRES EFFECTIFS.

Sacré, Edmond, photographe, à Gand.

Willemsen, Gustave, référendaire, à St. Nicolas (Waes).

MEMBRES HONORAIRES.

le Grand, René, avocat, à Gand.

Marléyn, capitaine pensionné, à Gand.

Schellekens, Adrien, substitut du procureur du Roi, à Gand.

Schoentjes, Henri, professeur émérite à l'Université de Gand.

Tertzweil, Léon, industriel, à Gendbrugge.

Inauguration du monument aux Alliés.

Le mercredi 4 août 1920 à onze heures, eut lieu, à la Halle aux Draps, l'inauguration du monument commémoratif, dédié à nos fidèles Alliés : la France, l'Angleterre, l'Italie et les États-Unis.

On sait que, dès la libération, la « Société d'Histoire et d'Archéologie » avait projeté de commémorer l'aide apportée par les Alliés à la Belgique pendant la guerre. Elle conçut l'idée d'ériger un monument, fait au moyen du cuivre soustrait aux réquisitions allemandes, et gracieusement fourni par nos concitoyens.

Les Gantois ne se firent pas prier pour apporter à la Société le métal nécessaire, voulant prouver ainsi leur patriotisme et leur reconnaissance envers les nations qui se battirent à nos côtés.

L'assistance, au pied de la Halle aux Draps, était particulièrement nombreuse; beaucoup de dames honoraient l'inauguration de leur présence.

Parmi les personnalités qui assistèrent à l'inauguration du mémorial, signalons :

MM. l'échevin DE WEERT, représentant la ville de Gand; DE LA KETHULLE DE RYHOVE, premier président de la Cour d'appel de Gand; le lieutenant-général DELOBBE; le général TACK; DE SCHEPPER, général retraité; Monseigneur SEGHERS; GRENIER, haut-commissaire du roi; DE KERCHOVE d'EXAERDE, commissaire d'arrondissement; BAUWENS, ingénieur en chef des ponts et chaussées; le professeur HULIN, de l'Université de Gand, vice-président de la « Société d'Histoire et d'Archéologie »; J. CASIER, conseiller communal;

L. DE SMET; G. BERGMANS, bibliothécaire; et V. FRIS, secrétaire de la Société et organisateur de la Fête.

Les drapeaux de la F. N. C., de la Ligue du Souvenir patriotique, de l'Amicale des officiers de la campagne 1914-1918 étaient rangés autour du monument.

Après que le carillon eut joué l'hymne national et que le 3^{me} de ligne eut exécuté une vibrante Brabançonne, M. le chanoine VAN DEN GHEYN, président, prononça un discours, au nom de la Société d'Histoire et d'Archéologie. Il rappelle que le 4 août, date mémorable, l'âme belge s'est révélée tout entière; en quelques mots, il décrit la résistance héroïque de nos soldats, forts de leur bon droit, et il exalte la juste cause pour laquelle ils luttèrent; l'une après l'autre, les grandes démocraties vinrent se ranger à nos côtés et augmentèrent la foi des nôtres, dans la victoire. Toutes les nations loyales tinrent à l'honneur de réparer l'injure faite à la Belgique par un peuple barbare et sans scrupule.

M. le chanoine VAN DEN GHEYN remit ensuite le monument entre les mains de l'administration communale, au patriotisme de laquelle il rend hommage.

La plaque commémorative est l'œuvre du sculpteur Géo Verbanck. Elle porte cette inscription latine, entourée de lauriers :

DAT CONCORDIA VIRES

(*L'Union fait la Force.*)

Aux Alliés de la Belgique, la Société d'histoire et d'archéologie de Gand à l'aide du cuivre soustrait aux perquisitions allemandes. — 1914-1918. — (Puis, le même texte en flamand.)

Au bas figurent les écussons de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Amérique, surmontés de leurs emblèmes nationaux respectifs.

A l'issue de la cérémonie, la musique du 3^{me} de ligne exécuta les airs nationaux des Alliés qui furent fort applaudis.

Messieurs,

La date du 4 Août 1914 marquera dans les fastes de notre histoire, parce que s'est révélée alors dans toute sa vaillance et sa noble fierté l'âme belge. Sans se troubler du souci du lendemain, consciente de la plénitude de son droit, animée d'une absolue confiance dans la justice de sa cause, elle voulut sans réserve se laisser guider par le sentiment, qui seul lui paraissait répondre aux engagements du passé, comme aux aspirations de l'avenir : *l'Honneur*.

Malgré les menaces d'une puissance qui se promettait une facile victoire, malgré les sacrifices que lui faisait entrevoir la résistance dans une mesure aussi large que douloureuse, malgré le séduisant appât du brillant marché que lui offrait un Empereur parjure à sa parole, l'âme belge demeura inébranlable dans ses jugements comme dans ses résolutions, et communiant dans le même amour de leur patrie si indignement trahie, tous les citoyens s'unirent pour opposer à la force brutale, la mâle énergie du droit violé.

Tel fut le secret d'une endurance invincible, tel aussi l'idéal qui dès le début irradiia toutes les âmes, et auquel tous les belges dignes de ce nom se jurèrent de demeurer fidèles jusqu'au bout.

Ce geste héroïque d'un peuple justement épris de ses traditions ancestrales, ne pouvait manquer de trouver sa récompense. Aussitôt et de par le monde civilisé, il suscita ce magnifique élan d'universelle sympathie, et celui-ci à son tour ne tarda guère à se traduire en de généreuses et d'efficaces alliances. Sans nommer ici la France, dont nous allions devenir le premier et si providentiel rempart, nous citerons parmi les nations qui nous vinrent successivement en aide, l'Angleterre, l'Italie, l'Amérique. Dès leur entrée en lice, toutes, sans la moindre hésitation, soulignèrent dans leur déclaration de guerre à l'Allemagne, l'injure faite à la Belgique.

Ce qui dès lors parut évident aux yeux de tous, ce que proclama dans la chrétienté toute entière la voix du Souverain Pontife, dont l'ennemi chercha vainement à étouffer l'écho, c'est que la paix du monde ne pouvait s'acheter qu'au prix de la Belgique, rendue à son indépendance et à sa liberté.

Quelles que furent nos alternatives de succès et de revers, à mesure même que s'élargissait le sanglant conflit, et que sombre et désolée se déroulait la lente série des années, cette vérité s'affirmait chaque jour plus incisive et plus convaincante, et parce que nous avions été les premiers à la perdre, nous acquérions le droit de faire de notre indépendance la première condition de la paix.

N'est-ce pas le fait dominant de cette effroyable guerre? N'a-t-il pas précisé la part qui nous revenait, et d'ailleurs contestée par personne, dans le dénouement d'une crise qui allait déterminer la prédominance de la civilisation latine sur la barbarie teutonne.

Ce fait appelé à jeter un si vif éclat sur notre terre bénie, méritait à coup sûr d'être consigné par notre Société d'Histoire et d'Archéologie, puisque celle-ci se reconnaît la mission d'augmenter notre amour envers la patrie, en nous en faisant davantage apprécier les beautés et les gloires.

Elle s'acquitte maintenant d'autant plus volontiers de cette tâche, qu'elle a cru, comme l'observa fort judicieusement notre infatigable Secrétaire, M^r V. Fris, accomplir un devoir patriotique, en ne suspendant pas ses séances pendant la guerre, afin de fournir à tous ses membres *l'attrait d'entendre parler, malgré tout, des belles actions et des choses artistiques de notre glorieux passé, et de témoigner en même temps que l'épreuve que nous subissons, ne pouvait être que passagère et que le cours normal de notre chère patrie ne tarderait pas à reprendre* (1).

Voilà pourquoi au lendemain de l'armistice, en notre séance du 11 décembre 1918, nous saluions d'unanimes

(1) *Bulletin de la Soc. d'Hist. et d'Arch.* 27^e-28^e année. p. 51.

applaudissements la proposition due à l'initiative de M. l'avocat J. E. Nève, d'ériger un monument destiné à glorifier les Alliés, « dont l'aide a si puissamment contribué à libérer notre Patrie ». Pour marquer davantage la signification à donner à ce mémorial, et justifier ainsi pleinement l'appel que nous allions adresser aux Gantois, nous estimions que les souscriptions à recueillir et prélevées à titre de contribution, devaient revêtir un caractère tout spécial.

Nous le savions, et nos études étaient là pour rafraîchir nos mémoires, l'ennemi en se rendant maître d'une contrée, a généralement recours aux réquisitions. Mais en cette matière nos farouches occupants allaient, et de loin, dépasser tous ceux qui dans les temps passés furent nos envahisseurs. Et cependant Dieu sait combien ils furent nombreux au cours des siècles.

Sans insister sur l'inique réquisition des hommes, qui constituera une honte éternelle pour ceux qui s'en sont rendu si odieusement coupables, et les met au ban de la civilisation, nous voulons ici signaler celle du cuivre, parce qu'elle aussi elle fut un criant abus du pouvoir. Son but cyniquement avoué ne fut autre que de nous obliger à fournir contre nos propres frères des engins meurtriers, ou destinés à le devenir.

Nous voyons encore ces cambrioleurs attitrés de la Kultur soupeser le lustre dépendu au salon, et les entendons dire en ricanant : Voilà autant d'obus qui seront dirigés contre les belges.

Une sainte obligation s'imposait par conséquent à tous les patriotes, celle de cacher autant qu'ils le pouvaient tous leurs objets en cuivre, afin de réduire dans de fortes proportions la mine, que la rapacité allemande s'appropriait à exploiter. Nos concitoyens, nous ne l'ignorons pas, eurent bientôt fait de se rendre compte du devoir qu'ils avaient à remplir, et nous n'en fournirons d'autre preuve que la découverte de certaines cachettes, due la plupart du temps moins au flair des Suchkommandos, qu'à la délation de quelque lâche ou de quelque envieux.

Nous savions donc que beaucoup de cuivre avait fort

heureusement échappé aux griffes de nos inquisiteurs. Nous ne nous fîmes au lendemain de l'armistice aucun scrupule de convoiter une partie tout au moins de ces matériaux, afin de les employer pour le monument projeté. Nous sollicitâmes de tous les Gantois de nous céder une minime quantité sur les objets qu'ils avaient sauvés, avec la promesse de rappeler par l'inscription à mettre sur le monument élevé à la gloire de nos Alliés, que cette nouvelle réquisition avait cette fois été librement consentie de leur part.

Notre appel reçut partout le meilleur accueil, car non seulement il nous est permis en cet inoubliable anniversaire d'inaugurer l'œuvre que nous avons confiée aux mains talentueuses du sculpteur Géo Verbanck, mais nous pouvons l'offrir à la Ville de Gand, sans avoir à lui demander d'en acquitter même partiellement la note par voie de subside. Ce brillant résultat nous le devons en tout premier lieu à la proverbiale générosité de nos chers concitoyens, nous le devons ensuite à l'appui si largement et si cordialement prêté par nos grands établissements financiers et industriels et la Société des Tramways électriques, nous le devons enfin et surtout à l'intelligente activité et à la persévérance inlassée du président et du trésorier de notre comité : MM. J. Casier et R. Schoorman.

A tous et de grand cœur nous leur adressons nos remerciements les plus sincères et les assurons de notre profonde gratitude.

*
* *

En vous confiant, M. l'Échevin et MM. les membres du conseil communal, la garde de ce monument, nous sommes convaincus qu'il n'est guère possible de le remettre en meilleures mains. Pour vous comme pour nous, il demeure le gage de notre reconnaissance envers les Alliés de la guerre mondiale. Vous êtes mieux que d'autres à même d'apprécier le prix que nous y voulons attacher, car votre loyalisme et votre dévouement aux institutions du pays, vous ont valu l'honneur de paraître suspects aux yeux du pouvoir occupant. Si vous n'avez pas tous dû prendre le chemin de l'exil, tous

vous avez été bannis de l'Hotel de ville, afin que fût ouverte la porte à cette poignée de traîtres, qui au retour de nos armées triomphantes, prouvèrent leur indéfectible attachement à la cause qu'ils prônaient, par un départ précipité et une fuite éécervelée vers les frontières voisines.

Si cette plaque commémorative doit avant tout constituer notre faible mais juste tribut d'admiration et d'hommage envers les peuples qui nous ont si vaillamment défendus, il s'y attache une autre signification encore. En nous rappelant le généreux effort de nos Alliés pour nous rendre ce qu'un puissant voisin s'était promis de nous enlever, elle nous redira quel devoir est désormais le notre, pour conserver cette indépendance, que la victoire est venue consacrer à nouveau.

S'il en est qui jugent notre drapeau trop chargé de couleurs — les uns en effet, n'en réclament qu'une seule, et d'autres prétendent se contenter des deux qui restent, — ce mémorial nous aidera à leur opposer la conviction inébranlée que l'emblème de la patrie n'admet ni division, ni suppression de couleurs. Nous y voulons retrouver le *noir*, qui nous remémore nos deuils et nos douleurs, le *rouge*, pour n'oublier jamais le sang de nos frères si abondamment versé, mais qu'entre ces deux sombres teintes jaillisse aussi, jaillisse toujours avec plus d'éclat le *jaune* vif de la radieuse victoire. Comme toutes les grandes causes, pour être triomphante, la patrie réclame nos souffrances et nos sacrifices. L'amour qui lui est dû, la fidélité que nous lui jurons, nous feront avec une fière énergie accepter cette double obligation, pour que ne cesse de briller sur elle le soleil doré de la paix.

Si nous voulons en ce moment reporter nos regards sur ce mémorial, que nous avons à cœur d'inaugurer en ce glorieux anniversaire, nous sentirons tressaillir nos âmes au souvenir des alliances, dont ici s'évoque l'image. Vivent les alliés, s'écrieront nos reconnaissantes voix, mais ce cri, parce que nous le désirons sincère, s'achèvera par celui de : *Vive à jamais la Belgique une et indépendante !*

DISCOURS prononcé par M. De Weert, échevin de la ville de Gand, le 4 août 1920, à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative dédiée aux Alliés de la Belgique et apposée sur la façade de la Halle aux Draps :

Messieurs,

C'est en remplacement de M. le bourgmestre, retenu par des devoirs parlementaires, que j'ai l'honneur de représenter l'administration communale gantoise à cette cérémonie, due à l'heureuse initiative de la « Société d'Histoire et d'Archéologie », avec mission de l'en féliciter et d'accepter avec gratitude le mémorial aux Alliés, qu'elle vient d'encastrier dans ce mur historique.

Si je comprends bien la signification de votre geste, vous avez voulu, à la fois, dresser pour les siècles à venir, un témoignage de reconnaissance gantoise aux nations alliées de la Belgique, à leurs armées et à la nôtre, et attester l'irréductible patriotisme de notre population qui s'est ingéniée à soustraire son cuivre aux réquisitions et perquisitions des Allemands. Ce sont d'heureuses pensées qui cadrent bien avec vos soucis élevés et vos savants travaux, et auxquelles j'applaudis de tout cœur.

La date choisie — le 4 août — anniversaire douloureux et glorieux — est elle-même évocatrice entre toutes parmi celles qui ont marqué les longues années de la guerre mondiale. C'est peut-être la date la plus prodigieuse de l'histoire de l'humanité depuis qu'elle s'est groupée en nations organisées. Ce jour-là, en 1914, à la nouvelle de l'envahissement de la Belgique et du péril pour la liberté du monde que révélait l'acte audacieux de l'Allemagne, fut conclue, sous la force immanente des choses, l'alliance des peuples libres. Nous eûmes tous l'impression vive d'une chose aux conséquences infinies, à la lecture de la dépêche — historique elle aussi — où l'Empire britannique et ses Dominions mirent leurs forces de terre et de mer au service du droit violenté, et notifèrent

à l'Allemagne qu'elle avait jusque minuit pour évacuer la Belgique. A cette notification, faite solennellement à Berlin, nous comprîmes tous que l'issue de la plus formidable des guerres devait finalement aboutir à la défaite de l'État de proie établi sur les rives de la Sprée et du brillant second qui avait voulu ce choc impie de nations. Cette pensée fut, pendant des années, pétries de douleurs et d'angoisses, notre indestructible espérance et notre consolation : elle nous permit de tenir bon quand même, jusqu'à l'heure, heureuse entre toutes, de la victoire et de la libération.

Nos Alliés, auxquels l'Italie et les Etats-Unis d'Amérique, outrés de la violation, par l'Allemagne, de toutes les lois divines et humaines, vinrent se joindre, prodiguèrent pour notre cause commune toutes leurs ressources, toute leur jeunesse et jusqu'à leurs hommes d'âge mûr. Les fils les plus braves et les meilleurs de la généreuse France et de ses colonies, de la tenace Angleterre et de ces Dominions, de l'Amérique, dorment côte à côte, sous les mêmes tertres, en terre belge. D'autres peuples, sur d'autres et lointains champs de bataille, ont trouvé des tombes tout aussi fraternelles. Comment ne pas garder à tous une éternelle reconnaissance, dont ce mémorial est la noble expression ?

Qu'il me soit permis, en finissant, d'évoquer l'avenir. Plaise à Dieu, pour l'honneur et le progrès de l'humanité, que des calamités aussi formidables nous soient épargnées, mais s'il devait en être autrement, si notre patrie devait encore être attaquée, soyons certains que les mêmes nations se lèveraient pour voler à notre secours.

La cause est restée la même, les sentiments n'ont pas varié, le même intérêt commun ferait entendre sa voix impérieuse. Cette fois, si le fifre sinistre glapit encore, le tambour belge, le clairon français et la cornemuse anglo-saxonne lui répondront sur le Rhin : qu'il y ait traité ou non, l'Alliance surgira et chacun fera son devoir comme en 1914.

Vive la Belgique ! Vivent les Alliés !

Objets en silex et en corne de cerf trouvés dans l'Escaut en Flandre Orientale.

M. Joseph Maertens.

En 1912 commencèrent de grands travaux de rectification du cours de l'Escaut entre Wichelen et Schellebelle (Flandre Orientale); ce travail fut opéré au moyen de dragues et achevé en partie à la beche. Le bouleversement de cet ancien lit de l'Escaut fut un réel évènement tant au point de vue de la préhistoire, qu'au point de vue même de l'histoire, par suite du grand nombre d'objets qui y furent découverts.

Lorsque je signale les découvertes de la préhistoire, je ne dois pas m'arrêter exclusivement à celles-ci, car je devrai dire, pour être exacte, que nous y avons découverts les restes de toutes les différentes époques depuis le néolithique jusqu'au haut moyenâge, en passant par l'âge du bronze, l'âge du fer, l'époque romaine et franque. En un mot, c'est une véritable chronologie des temps passés qui fut trouvée, somme toute sur un espace de peu d'étendue.

Je me permettrai avant tout de signaler une grande lacune que l'on rencontre dans tous ces grands travaux, au point de vue des trouvailles que l'on y fait ou peut y faire; c'est la profonde ignorance des surveillants et l'insouciance ou la cupidité des ouvriers qui brisent, détruisent ou abandonnent des objets qui à leurs yeux ne représentent rien, mais qui pour l'histoire ont un intérêt marquant.

Rien que pour les haches en corne de cerf, plus de cent

furent rejetées dans l'Escaut par suite de la non valeur qu'elles représentaient à leurs yeux. Il faudrait absolument que des techniciens fussent attachés à tout grand travail de ce genre. Je dirai même plus, les entrailles de la terre qui conservent jusqu'à nos jours tous ces instruments les plus divers, associés quelquefois aux corps de ceux qui les ont maniés, tel, entre autres, le mineur néolithique de Spiennes, devraient être remués et consultés avec la prudence et la patience que nous mettons à compiler nos vieilles archives.

Somme toute, c'est par la consultation de ces archives d'un autre genre, je le veux bien, que l'on est parvenu à jeter un rayon de lumière sur ce passé qui nous semblait, il n'y a pas si longtemps, indéchiffrable à tout jamais.

Les objets de l'époque néolithique qui furent trouvés dans cette partie de l'Escaut se divisent en deux parties : les objets en pierre et les objets en corne de cerf ; ceux-ci se composent de pièces pouvant servir aussi bien pour la défense, que pour la chasse ou l'outillage.

Nous avons d'abord les objets désignés généralement du nom de hache.

Quoiqu'une grande partie de ces pièces furent employées comme telles ; d'autres ont pu servir comme instruments tranchants pris directement à pleine main et d'autres quoique emmenchés furent employés comme gouges, ciseaux, etc

Au congrès archéologique de Gand, en 1913, M. Pagès Allary a émis quelques observations très intéressantes à ce sujet qui furent confirmées et appuyées par d'autres membres (1). Monsieur J. Déchelette dans son ouvrage d'archéologie préhistorique nous donne également des détails intéressants sur ces divers emplois de haches comme instruments à plusieurs usages (2).

(1) PAGÈS-ALLARY. *Annales du XXIII^e congrès d'archéologie*. Imprimerie W. Siffer, 1913. p. 182 à 186.

(2) JOSEPH DÉCHELETTE. *Archéologie préhistorique*. Paris 1908. p. 513.

Voici maintenant la nomenclature des objets :

1) Hache polie, en silex gris de Spiennes. Le tranchant a été fortement ébréché par la drague et ne permet plus de remarquer son obliquité ; elle porte de plus des traces d'incrustation de chaux fluviatile. Longueur 0,15 centimètres 1/2 largeur au tranchant 0,6 centimètres 1/2.

2) Hache polie, en silex jaunâtre tacheté, équarrie sur les côtés. Cette hache possède un tranchant d'un oblique assez accentué. Longueur 0,13 centimètres et 0,6 centimètres de largeur au tranchant.

3) Trois haches polies qui furent brisés par la drague et dont il ne reste plus que les talons. Un des trois talons paraît être de provenance et de fabrication identique au N° 1.

4) Talon épais d'une hache polie en silex jaunâtre, brisée lors de son emploi primitif. Une forte incrustation le recouvre presque entièrement. Longueur 9 centimètres 1/2.

5) Hache polie en grés vert, fortement détérioré par l'usage ; le tranchant a disparu entièrement.

Nous remarquons ici une particularité que l'on rencontre rarement, c'est qu'un des côtés de la hache est bombé, tandis que l'autre côté est plat. Longueur 0,12 centimètres.

6) Fragment de hache ou de marteau en quartzite noir qui a probablement servi ensuite de lisseur, comme le fait présumer l'usure par frottement d'une partie de la pièce. Longueur 0,8 centimètres 1/2.

7) Belle pièce polie en silex jaunâtre ; celle-ci me paraît plutôt être un instrument à employer directement à la main et non pas une hache, car par suite de sa grandeur, elle pourrait même être maniée des deux mains. Elle possède un tranchant arrondi et très effilé. L'instrument est à peu près de la même épaisseur sur toute sa longueur ; celle-ci est de 0,12 centimètres.

D'autres haches polies ont été trouvées en cet endroit et sont dispersées dans les collections de Messieurs Van Hooft



1. Hache polie, en silex gris de Spiennes. — 2. Hache polie, en silex jaunâtre tacheté. — 7. Belle pièce polie en silex jaunâtre. — 8. Grand ciseau en silex de Spiennes. — 10. Grattoir en silex brun. — 10^{bis}, Grattoir discoïde en silex gris. — 14. Pointe de flèche en silex gris, à base rectiligne.

à Lokeren, Moens à Lede (1), Albert Dutry à Gand et Savoir, bourgmestre de Wichelen.

Une ébauche de hache se trouve déposée dans les collections du Musée d'archéologie de l'Université de Gand. (2)

8) Espèce de grand ciseau en silex de Spiennes, jauni par le séjour dans la tourbe, se maniait directement à la main sans être emmanché. Le talon est légèrement relevé, au milieu de la pièce on remarque un emplacement bien uni pour le pouce et toutes les arrêtes sont parfaitement lisses pour ne pas blesser la main pendant le travail.

Le tranchant en est poli; malheureusement il est ébréché par le travail ancien et en parti par son passage dans la drague. Il a 0,14 centimètres de longueur et 0,4 1/2 centimètres au tranchant.

9) Ebauche d'un instrument en silex gris de Spiennes, trop mince pour être employé comme hache. La partie qui devait servir de tranchant est arrondie et la pièce possède la même largeur sur presque toute son étendue. Longueur 0,14 centimètres, largeur au tranchant 0,15 centimètres.

10) Grattoir discoïde en silex gris, possédant son bulbe de percussion.

11) Petit instrument fait d'un éclat de taille en silex grisâtre ayant aussi bien pu être employé comme grattoir que comme racloir.

12) Petite scie façonnée d'un morceau de lame de silex grisâtre; longueur 0,5 centimètres.

13) Petite lame en silex grisâtre, ayant d'un côté de fines retouches et de l'autre une petite encoche; longueur 0,6 centimètres.

14) Nous terminons la description des objets en pierre

(1) LÉON BECKERS. Directeur général de l'Enseignement supérieur, des Sciences et des Lettres. *La Flandre des Origines à 1815*. 1913. p. 19. N° 69.

(2) JOSEPH MAERTENS. *Catalogue des collections du Musée d'archéologie de l'Université*. 1907. Division : néolithique. N° 1804^{bis}.

par la présentation d'une petite pointe de flèche en silex gris, jauni par le séjour dans la tourbe; cette pointe est sans pédoncule ni barbelure et à base rectiligne; longueur 0,4 centes.

Un exemplaire identique se trouve figuré dans le manuel d'archéologie préhistorique de Joseph Déchelette (1) et ce qui est plus intéressant encore, un exemplaire de même forme se trouve reproduit dans le bel ouvrage de Monsieur van Overloop, comme ayant été trouvé dans la province de Namur (2).

Nous passons maintenant aux objets fabriqués en corne de cerf et qui ont la même destination que les objets fabriqués en pierre ou en silex.

15) Grande hache en corne de cerf, entièrement polie par un long usage; à tranchant transversal et à trou rond pour l'emmanchement du manche. Elle a ceci de très particulier, c'est qu'à l'encontre des autres pièces, le trou est fortement oblique par rapport aux autres emmanchures qui sont presque toujours droites et donne ainsi une forte inclinaison à la hache.

Le manche qui s'y trouve placé est factice et ne sert que de point de comparaison.

Cette pièce a une longueur de 0,27 centimètres et un diamètre d'emmanchure de 0, 2 1/2 centimètres.

16) Grande hache en corne de cerf brute, à tranchant transversal avec trou rond pour y placer le manche. Longueur 0,20 centimètres. Diamètre du trou d'emmanchure 0,21/2 centimètres. Une pièce à peu près identique fut trouvée dans la palafitte de Clairvaux (Jura); elle fait actuellement partie des collections de Mr Olivier Costa de Beauregard (3).

17) Petite hache en corne de cerf brute à tête très épaisse et à tranchant transversal; elle possède un trou rond pour y

(1) JOSEPH DÉCHELETTE. *Manuel d'archéologie préhistorique*. Paris 1908. Alphonse Picard. p. 497. Fig. 4.

(2) EUGÈNE VAN OVERLOOP. *Les origines de l'art en Belgique*. Bruxelles 1882. Page 174. Planche VI.

(3) ROBERT MUNRO. *Les stations lacustres d'Europe*. Schleicher, Frères. Paris 1908. p. 118.

placer le manche. Celui-ci a un diamètre de 0,2 1/2 centimètres et la hache a une longueur de 0,14 centimètres 1/2.

Dans la célèbre station située dans le marais de Laibach en Carniole (Autriche) plus de trois cents pièces à peu près du même genre y furent trouvées (1).

18) Petite hache en corne de cerf entièrement polie et à tranchant transversal, percée d'un trou pour l'emmanchement du manche et possédant cette particularité spéciale, c'est que le trou a un diamètre de 0,2 centimètres dans le sens de la largeur et 0,2 centimètres 1/2 dans le sens de la longueur. La pièce a une longueur de 0,11 centimètres 1/2.

19) Gaine de hache-marteau en corne de cerf entièrement polie; la hache a disparu. D'après l'obliquité du trou pour y placer le manche, l'on peut conclure qu'elle devait être aussi forte que celle décrite dans la pièce N° 15.

Le talon de cette hache se différencie totalement des autres par le fait que celui-ci est entièrement plat et pouvait donc admirablement servir comme marteau. Le diamètre du trou d'emmanchure du manche a 0,2 1/2 centimètres dans le sens de la largeur et 0,3 1/2 centimètres dans le sens de la longueur. La pièce a une longueur de 0,9 centimètres 1/2 (2).

Monsieur Boterdaele dans les récoltes qu'il a fait de pièces provenant des tourbières mises à jour lors du creusement des darses à Port-Arthur (3) pendant les années 1915 à 1918, y a trouvé une hache en corne de cerf munie d'une goupille qui traversait en partie la hache, traversait le manche et se fixait ensuite dans l'autre partie de la hache, assurant ainsi la fixité du manche.

Par la découverte de Monsieur Boterdaele (4) nous avons maintenant l'explication du troisième trou que l'on trouvait

(1) ROBERT MUNRO. *Les stations lacustres d'Europe*. Schleicher, Frères. Paris 1908. p. 181.

(2) Le musée archéologique de Gand, rue longue des Pierres, possède deux objets en corne de cerf provenant du même endroit.

(3) Quartier de la Porte du Sas à Gand.

(4) Collections Boterdaele, rue des Filles-Dieu à Gand.

quelquefois sur certaines pièces et principalement sur les pics dont nous aurons occasion de parler plus loin. Toutes les haches citées plus haut ne possèdent pas trace de cette goupille.

20) Un pic fait d'une partie d'un andouiller de cerf avec une partie assez longue du merrain faisant office de manche. La pointe est polie par l'usage; elle mesure 0,18 centimètres de long et le manche en a 0,23.

Ce pic est à peu près identique à celui que j'ai trouvé en 1903 dans la palafitte de Melle (1).

21) Pic fait d'une partie d'un andouiller de cerf entièrement poli; il a une forme un peu arquée et possède un trou pour y placer un manche. Le trou a un diamètre égal de 0,02 centimètres.

Cette pièce porte l'ouverture de côté pour le placement de la goupille ainsi que le trou correspondant à l'introduction de la pointe de la goupille dans l'autre partie du pic. (La goupille manque). Longueur 0,20 centimètres.

Un pic identique fut trouvé en 1910 dans la petite station palustre découverte en creusant un étang dans le parc de Monsieur Charles de Hemptinne à Afsné (2-3).

L'original se trouve dans sa collection; un moulage fut déposé dans les collections du cabinet d'archéologie de Gand (4) et un autre aux Musées Royaux du Cinquanteaire à Bruxelles, section de la Belgique primitive.

22) Trois pics en corne de cerf, brisés à la commissure des trous d'emmanchure du manche. L'une a une longueur de 0,17 centimètres, l'autre n'a que 0,10 centimètres et le troisième 0,9 centimètres.

(1) JOSEPH MAERTENS. *Découverte des vestiges d'une station palustre à Melle*. Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles. Tome XXVI.

(2) Journal le Bien Public de Gand. 13 Septembre 1910.

(3) Abbé J. CLAERHOUT. *Le palafitte d'Afsné*. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome XXV, 1911, page 132.

(4) JOS. MAERTENS. *Catalogue... 5^{me} partie. Époque des tourbières*. N° 81. p. 38.



15. Grande hache en corne de cerf. — 18. Petite hache en corne de cerf. —
 21. Pic fait d'une partie d'un andouiller de cerf. — 29. Hameçon en os. —
 30. Pointe barbelée d'un harpon.

23) Petit marteau en corne de cerf entièrement poli muni d'un trou pour le manche; il a de plus une forme arquée : 0,12 1/2 centimètres de longueur.

24) Deux morceaux de corne de cerf devant servir à confectionner des pièces identiques. L'une est brute et coupée simplement à la longueur voulue; l'autre possède un commencement de forage du trou d'emmanchure.

Par suite de l'éclatement d'un morceau de la pièce, celle-ci fut jetée au rebut.

25) Merrain de cerf entièrement poli par un long usage; peut-être a-t-il servi de retouchoir! Longueur 0,24 centimètres.

26) Portion d'un canon de cheval muni d'un trou d'emmanchure; il a pu servir de petite houe.

27) Portion d'une corne de cerf dont un andouiller porte des traces d'utilisation, principalement des traces de percussion. Longueur 0,24 centimètres.

28) Fragment d'un petit peigne en os, brisé dans son milieu comme semble l'indiquer le restant du trou de suspension. Il possède encore 8 dents et a une longueur de 0,4 centimètres.

On pourrait à peu près le comparer aux deux spécimens trouvés dans la station Nussdorf, découverte en 1862 par M. Ullesberger et faisant partie des nombreuses stations découvertes dans le Lac de Constance comme nous l'apprend Munro dans son ouvrage sur *«Les stations lacustres d'Europe»*. Ce peigne est cependant fabriqué avec un peu plus de finesse que ceux découverts par Ullesberger.

29) Je termine par la description d'une pièce que je crois unique en Belgique, c'est un hameçon en os.

Cet hameçon est muni d'une pointe barbelée, la tête est élargie et munie de petites rainures pour y fixer plus facilement la monture de la ligne. Il mesure un peu plus de 0,6 centimètres de longueur et la pointe barbelée en a 0,2 1/2.

Dans son traité d'archéologie préhistorique, J. Dèchelette nous dit p. 539 que l'on fabriquait des hameçons en corne de

cerf, mais il ne nous cite aucun endroit où ils furent découverts.

Robert Munro, dans son intéressant ouvrage sur les stations lacustres d'Europe, nous en citent par contre plusieurs exemplaires, mais fabriqués principalement en os ou en défenses de sangliers, comme ceux trouvés dans le lac de Constance et dans les tourbières de Biandrono en Lombardie.

30) Au cours de dragages opérés dans une partie de l'Escaut plus rapprochée de Gand, entre Heusden et Gentbrugge, ceux-ci donnèrent lieu à la trouvaille d'une pièce fort curieuse pour notre collection d'objets fabriqués en corne de cerf, consistant en une pointe barbelée d'un harpon.

La forme de cette pièce est une survivance du harpon magdalénien à double ou à simple rang de barbelures, fabriqué à cette époque en corne de renne.

Le harpon mesure encore 11 centimètres de long et montre par la brisure de la pièce, qu'elle devait être plus longue; celle-ci possède encore huit barbelures dont la dernière forme une pointe de plus de deux centimètres.

Les six barbelures les plus rapprochées de la pointe sont fortement prononcées, les deux dernières ne le sont presque pas. Il n'existe à ma connaissance que deux pièces à peu près semblables dans les collections de feu Mr Joly à Renaix.

Ce qui caractérise également la pièce, c'est qu'elle a une forme arrondie et épaisse, pas du tout aplatie comme le sont les harpons trouvés dans les lacs de France et de Suisse, et totalement différente des pièces trouvées en France au Mas d'Azil, dont la forme est également aplatie.

La diversité de ces différentes pièces et le fini de leur fabrication nous montrent que nos ancêtres néolithiques étaient arrivés déjà à un degré avancé de la civilisation et qu'ils ne méritent plus le sentiment de mépris que certaines personnes leur avaient voué et encore moins la négation même de leur existence.

JOS. MAERTENS.

3 Mai 1918.

Notes au sujet des anciennes barges faisant le service entre Gand et Bruges. 1613-1839.

L'origine des barges remonte au creusement du Canal de Gand à Bruges. Ce creusement coûta fort cher aux États de Flandre, qui en avaient la charge. Aussi cherchèrent ils tous les moyens pour se couvrir de leurs frais.

Les travaux commencèrent le 3 septembre 1613 (1). Pendant qu'ils étaient en train, l'an 1615, les États demandèrent au gouverneur des Pays-Bas que « leurs Alt. Sér. soient « servies... que les Estats puissent privativement asseoir tel « droit, soit tonlieu, péage, gabelle ou tel aultre, qu'on le « pourrait nommer, sur les basteaulex, denrées et passagiers « qui seront menés par le dit fouyz (2) en allant ou retour- « nant ». La réponse fut naturellement favorable, et peu après furent établis différents impôts sur les grains, vinaigres, harengs, mais la principale ressource devait provenir de la création de barges destinées à transporter des passagers et des marchandises vers Bruges et plus tard vers Ostende.

Un certain Nevejans fut chargé de construire des barges « veerschuyten » qu'on lui donna en location, moyennant provision. Les détails au sujet de cette première entreprise font défaut. Le 23 mai 1623 eut lieu une adjudication régulière, où nous relevons les détails suivants : « de aennemers gehou- « den te leveren twee bequame veerschuyten sulcx als zijn de « gone alreeds ghemaect bij Jacques Nevejans, jeghenwoor-

(1) Arch. État Gand. Bibliothèque. *Inventaire, cartes et plans* par P. C. VAN DER MEERSCH. n° 97.

(2) Creusement.

« digh provisionnel pachter ». Le prix du transport devait être de 8 sols par personne, homme ou femme; de moitié prix pour les enfants au-dessus de quatre ans; gratuit pour les Carmes, Capucins, Frères Mineurs et les militaires voyageant pour compte de S. M. Les membres des États se réservaient des avantages. « Item, indien eenighe gedeputeerde van den « lande, reysden om eenighe affairen t' ware uyt de vergade- « rynghe ofte hooftcollegien over ende weder ofte yemant van « hunnen weghe, sullen tselve vermoghen te doene met sulcke « schepen ende ter sulcker heure alst hem lieden goetdunken « sal » (1). C'est peut être aussi pour ce motif que les barges furent appelées « ledeschuyten » nom qui leur resta jusqu'à la révolution française.

Journellement il y eut des départs à la même heure, à Gand, de la porte de Bruges; à Bruges, du quai du Minnewater. Les heures étaient : de la mi-mars à la mi-septembre, heure d'été, 10 heures du matin, pour arriver à destination à 6 heures du soir; de la mi-septembre à la mi-mars, heure d'hiver, 8 heures du matin pour arriver à 4 heures de l'après-midi. Les barques mettaient donc huit heures à faire le trajet.

Il y eut croisement à Aeltre, où étaient deux débarcadères appelés « hoofden »; on y relayait les chevaux. Chaque barque était tirée par deux chevaux. La traction constituait une entreprise spéciale, mise en adjudication. Les chevaux étaient conduits par des conducteurs appelés « Ketsers ».

Les adjudicataires des barges avaient plusieurs privilèges. Aucun bateau, sauf le leur, ne pouvait transporter des voyageurs, sous quelque prétexte que ce fût, et sous peine d'une forte amende. Rien ne pouvait entraver leur navigation,

(1) Arch. État Gand. Reg. n^o 549 f^o 21 v^o. Poincten ende articulen, waerop men van wegghen de heeren gheestelicke ende vier leden s' lands van Vlaenderen verpachten sal de veerschuyten vaerende in de Zuytleye van Ghendt op Brugge en van Brugge op Ghendt. Actum XV^{en} meye 1623⁷ binnen Brugge.

ni retarder le trajet. Les bateliers et conducteurs de bâteaux, qui se trouvaient dans le canal, au moment du passage, devaient céder la place jusque mi-canal et abaisser leur mat « hune mast strycken ». Pendant l'hiver, quand le canal était gelé, les chevaux étaient attelés à des voitures, de façon que les communications ne pouvaient jamais être interrompues.

La location des barges fut renouvelée plusieurs fois, à des conditions à peu près identiques, sauf la variation des prix. Les locataires s'appelaient les fermiers des barges.

Pendant toute la première moitié du XVII^e siècle, le service put se faire régulièrement, mais il n'en fut plus de même pendant la seconde moitié. Le 19 août 1658 don Juan d'Autriche dut prendre les barges sous sa protection pour un terme de six mois et édicta un ordre qu'il transmit aux lieutenants gouverneurs, au service du Roy. « Nous vous « mandons, dit-il, et commandons, au nom de Sa Majesté « bien expressément de faire ny souffrir estre faictes « à la dicte barque, chevaulx, personnes et marchandises « subdictes aulcune foule, dommages, tortz, forces, pilleries, « mangeries, exactions ou oppressions en aulcune manière a « peine d'encourir l'indignation de S. Mat^e et la N^{re} et d'estre « prinz comme infracteur de nos sauvegarde et commande- « mens et affin que de ce que dessus personne ne puisse « prétendre cause d'ignorance, nous avons consenti et con- « sentons que l'on puisse et pourra mectre et affixer les « blasons des armes de S. Mat^e en telz endroitz de la dicte « barque qui de ce est trouvé convenir. Si voulons et mandons « de ceste nostre presente sauvegarde a la mesme force et « vigueur que l'originele a durer. la dicte sauvegarde le « terme de six mois. Faict à Bruges le 19 d'aoust 1658, « signé Juan et plus bas Verreycken (1).

A la suite cette ordonnance les deux barques qui existaient à ce moment, et qui s'appelaient l'une « *de leeuw* » l'autre « *de dolphyn* » arborèrent les armes de S. M.

A ce moment, la Flandre souffrait cruellement de la guerre

(1) Arch. État Gand. *Resolutien Staten*, reg. n^o 598 f^o 186.

entre la France, la Hollande et l'Espagne. Il y eut des calamités de toutes sortes. L'état sanitaire laissait beaucoup à désirer : la maladie contagieuse faisait rage à Bruxelles et à Gand. Aussi les passagers des barges devaient ils se munir d'un certificat de santé. Les comptes de la ville de Bruges s'expriment à ce sujet de la façon suivante :

« *Uytgheren van Rydegghelden...* aen Charles Vlimme-
« gheer, metten zijnen stedegarsons ter causen dat zij tzydert
« den XIII^{en} ougst tot ende metten XXIII^{en} september 1668
« ghevaren mette bargien naer halfweghe Ghent ende van
« darent wederom ghekeert mette voorn. bargien ome te visi-
« teren de passagiers of zij voorsien waren van brieven van
« ghesontheyt. Bij ordonnan. naer advenante van 5 s. gr.
« daechs, de somme van elf pon. xv s. gr. ende quitan zijn...
« XI lib. XV s. gr. » (1).

Plus tard on exigea des passeports. Tout le monde devait s'en munir, sauf les militaires. Le 5 novembre 1673 le roi de France les abolit par décret signé à St.-Germain, et donna libre parcours aux voyageurs pendant deux mois. Mais en janvier 1674, la formalité fut rétablie, et la somme à payer de ce chef, fut fort élevée. Le pays était dévasté. Les troupes de Louis XIV, aux ordres du maréchal d'Humières avaient brûlé plusieurs villages et s'étaient acharnées sur les rives de la Zoutleye, où elles firent prisonniers tous les hommes de 17 à 60 ans (2). La barque ne leur échappa pas. En 1674, elle fut attaquée : 18 personnes qui s'y trouvaient furent enlevées, parmi lesquelles l'avocat Van 'Thuyne, qui fut conduit en prison à Courtrai; on confisqua également 800 florins en argent et une grande quantité de bijoux et de joyaux. Les États protestèrent et envoyèrent une lettre à l'intendant français de Lille (3) : le service fut momentanément suspendu.

(1) Comptes de la ville, 1 sept. 1668-1 sept. 1669, fo 79.

(2) Biblioth. Ville de Bruges. GILLIODTS. *Bruges ancien et moderne*, p. 42.

(3) Brief van de vergaderynghe aen den franschen intendant tot Ryssel, claeghende over het violeren van de bargies nietegenstaende haer pasport ende ghevangen nemen van 18 personen. Arch. État Gand. Reg. 1673-1674 fo 214 v^o.

Il existe à Bruges, chez Mr Leserauwaet, directeur du service des transports Bruges-Gand un tableau de la fin du XVII^e siècle représentant cette scène.

D'après les dessins et cahiers d'adjudication, que nous avons pu consulter, voici quel était vers cette époque l'aspect des barges. C'étaient des bateaux longs, du genre appelé « flèches », terminés au gaillard d'arrière par un tableau « spieghel ». Elles n'avaient qu'un mat, et étaient garnies de fenêtres des deux côtés. A la quille « de kielplancke », elles avaient 70 pieds gantois de longueur et sur les fonds « de bom » treize pieds et demi de largeur. Cette largeur était calculée en raison de l'ouverture du sas du « Minnewater ». L'étrave « het voorsteven », était large de treize pouces et s'élevait au-dessus de l'embelle « den overloop » d'un pied et demi, de façon à présenter une pièce de bois, dans laquelle on découpait une figure, soit une tête de turc, soit une tête de satire. Au-dessus du gouvernail, il y avait un pavillon appelé « campagne » où les passagers, qui le désiraient, pouvaient s'asseoir et humer le frais. Ce pavillon, à l'extérieur était orné de deux figures de dauphin, la queue levée et ouverte, et à l'intérieur, des armes du Souverain avec des lions comme supports. Près des attaches « de bollaerts » on voyait les armes des Etats. Le tillac ne servait qu'à l'équipage et à la manœuvre.

La période troublée, dont nous parlions plus haut, se prolongeait encore au commencement du XVIII^e siècle. Il n'y avait plus moyen d'obtenir des passeports et les voyageurs ne jouissaient plus d'aucune sécurité. On vit alors les fermiers des barges s'adresser aux Etats et leur demander de pouvoir se munir au gaillard d'arrière d'un parapet « een borstweere van achter principaelelyk dat de stierman is staende » et de pouvoir se faire accompagner à chaque trajet par des soldats pris dans les garnisons de Bruges et de Gand.

Mais après la mort de Louis XIV, les temps s'améliorèrent ; on songea également à améliorer le service et assurer les correspondances vers Ostende et Nieuport. La table d'hôte d'abord fut l'objet de soins spéciaux : sur les barques se débitait

du vin à 14 sols le pot et de la bière à 5 gros. Le prix du passage était de 15 sols par personne; demie place « half geld » pour les enfants de 4 à 12 ans. Un départ simultané eut lieu à Bruges et à Gand, le matin à 9 heures sonnante : il était annoncé au moyen d'une cloche. A Gand cette sonnerie constituait un office de la ville, à Bruges c'était une charge dévolue aux orphelins de l'Ecole Bogaerde. Le départ à Gand avait lieu au « bargie brugge » près du quel on avait établi un comptoir ou bureau appelé « bargie huuseken ». A Bruges on partit du « Minnewater » où il y avait des installations semblables.

Au musée Gruuthuise (1), on peut voir deux tableaux représentant les abords du Minnewater, l'un avec la barque arrivant de Gand au moment de son passage au sas, l'autre avec la barque au départ.

Les barges, dans leur trajet, passaient plusieurs ponts : Mariakerke, Lovendeghem, Bellem, Aeltre, Moerbrugge et Steenbrugge, dont les péages étaient réglés par convention.

On doit reconnaître que les barges, soignées comme elles l'étaient, constituaient un moyen de transport très confortable pour l'époque. C'est au point qu'un guide anglais paru vers 1749 les appelait « the most remarkable boats of the kind in all Europe ». Leur réputation était bien établie et beaucoup de voyageurs s'en servirent dans les voyages qu'ils faisaient dans les Pays-Bas. En 1693, ce fut Jacques, comte de Perth : il avait été fait prisonnier au château de Stirling (Angleterre) et mis en liberté sous condition de quitter le pays. Dans sa 13^e lettre, il parle d'un voyage de Gand à Bruges dans la « trekschuyt » trainée par deux chevaux. Ce bateau dit-il, pouvait contenir 60 à 70 personnes (2).

En 1717 arriva Pierre le Grand, czar de Moscovie. Le 19 avril de cette année, dit Buyck dans sa chronique, « arri-
« veerde met de leden schuyte ofte jacht Pieter I, bijgenaemt

(1) 2^{me} étage.

(2) *Messenger des Sciences*, 1846, p. 28 et suiv.

« den grooten Czar van Moscovien, maer is door Brugghe
« gevaeren, niet willende aen land komen ».

En 1731, ce fut François II, duc de Lorraine. Buyck mentionne aussi ce voyage: « den 30 Aug. 1731, is den hertog van
« Lorreynden, 's namiddags ten 2 uren met de ledenschuyte naer
« Gend vertrocken, aldaer aenkomende 's avonts ten 7 uren,
« wiert ghecomplimenteert door de leden van Vlaenderen, en
« vervolgens gaende in de carosse van den baron van Kiese-
« ghem, naer sijn huijs geleijd, wiert aldaer door de magis-
« traeten geccomplimenteert, alsmede van de voornaemsten
« edeldom, en is van daer vertrocken naer Antwerpen ende
« van daer naer Holland ».

Le 29 juillet 1745, Louis XV partit de Gand par les barges en destination de Bruges (1) et y fit une entrée solennelle. Le 2 septembre suivant, il y retourna empruntant encore la même voie, emmenant avec lui sa cour et poussant jusqu'à Ostende, où il arriva par la barque spéciale de Bruges à Ostende.

S. A. R. le prince Charles, duc de Lorraine et de Bar fut un fervent amateur de la barque. On l'y rencontra une première fois le 8 mai 1749 pour se rendre à Bruges, où il voulut assister à l'Ommegang du St. Sang; une seconde fois en 1752, et une troisième fois le 24 juin 1756, cette fois en compagnie de sa sœur Anne Charlotte. Arrivés à Bruges, ils furent les hôtes de l'évêque et logèrent à l'évêché. Le 8 août de la même année le comte de Cobenzl, gouverneur général, en l'absence de son maître, emprunta aussi la barque pour se rendre à Bruges et retourna à Gand le 10 suivant.

Le 25 juin 1774 parmi les passagers on remarqua Maximilien François, archiduc d'Autriche, qui s'embarqua à Steenbrugge, et le 28 août 1781, l'archiduc Albert de Saxe Teschen

(1) Comptes de la ville. 1 sept. 1744-1 sept. 1745 f^{ms} 80 v^o et 81 r^o. Uytgeven van Ryde ghelden ende voyagien. Voorts betaelt aen Pieter De Raccke, messagier ordinaire over twee daeghe voyagie by hem in stadtsdienste ghedaen naer de prochie van Allere, tot het afwachten van de bargien commende van Ghendt met syn majestheyt den Coninck van Vrancryck, 1 lb., 12 sch. gr.

et sa femme Marie Christine; on leur équipa une barge spéciale pour Gand, ainsi que pour les généraux Militz, Rempelen et la suite nombreuse (1) qui les accompagnait.

Le 24 avril de cette même année Robert Coppieters, bourgmestre de Bruges et membre des États Généraux, mit en adjudication la construction d'une nouvelle barque. L'entreprise s'évaluait à 9390 florins. Il est assez probable que ce fut cette barque, qui fit son premier voyage en 1786, dont nous voyons les profils encadrés et exposés au Musée Gruuthuuse.

En 1782, le 7 juillet le nouveau gouverneur des Pays-Bas arriva à Bruges par la barque, pour y attendre le prince héritier de Russie, Paul Petrowitch et sa femme Sophie Dorothee de Wurtemberg. Ensemble ils partirent pour Gand (2). La même année, le 25 août, ce fut encore par barque spéciale appareillée pour la circonstance qu'arriva à Bruges, François Beyts, le « primus » de Louvain. Pendant le trajet avait eu lieu à bord un diner auquel prirent part quinze philosophes, deux professeurs et le sous-régent de la pédagogie « Castrum » dont Beyts était l'élève. Une réception brillante l'attendait dans sa ville natale (3).

En 1783, le gouverneur général se rendit à Bruges, et continua son voyage vers Ostende, où devait avoir lieu l'entrée de l'eau dans le nouveau bassin, qu'on avait agrandi.

En 1784, on changea à Bruges le lieu du débarcadère. Ce ne fut plus au quai du Minnewater, mais au nouveau quai, construit près la porte St^e Cathérine. La barque y aborda pour la première fois le 1^r mai. Le 26 mai suivant nous vîmes y arriver la confrérie St Georges d'Alost, pour prendre part au tir à l'oiseau. La confrérie était si nombreuse qu'on avait dû appareiller une seconde barque.

En 1785, parmi les passagers de distinction se trouva le prince d'Anhalt, frère de l'impératrice de Russie.

(1) Société d'Emulation Bruges. *Journal de Coppieters*, p. 25.

(2) *Journal Buyck*, p. 349.

(3) KEELHOF. *Histoire des Augustins de Bruges*, p. 73. — Soc. d'Emulation, Bruges, *Journal de Coppieters*, p. 29 et suiv.

La révolution française, amena de grands changements : la république s'empara des barques comme biens ayant appartenu à une institution abolie. L'an III, la direction en fut confiée au citoyen Jacoby et les barques prirent le nom de « barques nationales ». Outre le maître de la barque appelé « bargieman », le personnel de bord se composait d'un ou de deux cuisiniers, d'un domestique, d'un batelier, d'un mousse, d'un porteur et d'un « tenant barrière flottante » pour le passage des barques. Le coffre des bâtiments renfermait trois chambres, une cuisine, un lavoir et des offices. Dans la chambre du milieu il y avait trois tables et une vaisselle en étain.

En 1799, Barbault-Royer, un fonctionnaire français, chargé de faire une tournée d'inspection dans les départements du Nord, après avoir visité Gand, se rendit à Bruges par le canal reliant ces deux villes; il s'étendit longuement, dans son rapport sur la barque, tirée par deux chevaux. « Cette « barque », dit-il, d'une construction aussi élégante, qu'elle « présente d'aisance peut contenir près de cent personnes. « On n'hésite pas, d'assurer qu'aucune voiture au monde, « soit par terre soit par eau, soit comparable pour l'agrément « et pour la commodité à la barge entre Gand et Bruges » (1).

Un autre voyageur, Paquet Syphorien, ayant fait le même voyage quelques années plus tard s'exprima à peu près de la même façon, et y ajouta quelques détails.

« Pour son argent et à un prix fort raisonnable » dit-il, « on peut obtenir du vin, de la bière, des légumes, des boissons « chaudes et de quoi manger, chaque fois que l'on en sent l'en- « vie. Mais à l'heure du dîner des nappes bien blanches sont « mises sur toutes les tables, où chacun prend la place, qui lui « convient et où il peut être assuré de faire un repas aussi

(1) Bibliothèque Université de Gand. Accroissements n° 9302. *Voyage dans le département du Nord, de la Lys, etc., pendant les années VII et VIII par le citoyen Barbault-Royer.*

« délicat et aussi abondant que dans les meilleures auberges » (1).

Le citoyen Jacoby, s'étant désisté de ses fonctions, les deux barques furent affermées, l'une dite « de Bruges » à Jacques de Rudder, l'autre dite « de Gand » à De Waele. Ce dernier fut remplacé, en 1810, par B. Cnockaert. Dans une lettre qu'il adressa au préfet du département de l'Escaut, à l'effet d'obtenir le paiement d'un arriéré, Cnockaert allégua, à l'appui de sa demande : « que les préfets des départements « de la Lys et de l'Escaut donnaient souvent des ordres pour « recevoir gratuitement tous les personnages distingués du « gouvernement français avec recommandation de les recevoir « selon leur dignité, qu'il avait été obligé de réserver la « barque en entier pour S. M. le Roi d'Espagne, frère de « l'Empereur Napoléon, la plupart des maréchaux de France, « sénateurs et conseillers d'État, à qui il avait dû laisser la « chambre, que l'on nommait ci-devant la Chambre des États, « et que du temps du camp d'Ostende, on lui avait fait « transporter des militaires malades et autres gratuitement, « les barques n'étant alors que des hôpitaux ambulants, et « que sans les soins qu'on avait pris des malades, plusieurs « seraient morts en route ».

Le voyage du frère de Napoléon, dont parle Cnockaert avait eu lieu le 7 floréal an XIII (27 avril 1805) sur sa barque, magnifiquement décorée et réservée pour la circonstance. Pendant le trajet, il y avait eu aussi à bord un déjeuner copieux, servi par une maison de Gand (2).

En 1815, à la veille d'un renouvellement des adjudications, les requérants exposèrent que sous le gouvernement français, aucune réparation n'avait été faite aux barques, qui se trouvaient dans l'état le plus lamentable, mais qu'à présent elles

(1) Biblioth. université Gand. *Voyage historique et pittoresque fait dans les ci-devant Pays-Bas et dans quelques départements voisins pendant les années 1811, 1812 et 1813* par M. PAQUET SYPHORIEN, Paris, 1813, Tome II, p. 119-122.

(2) Archives provinciales Gand. Période française.

jouissaient de la meilleure réputation et que les étrangers voyageant en Belgique, faisaient même quelquefois le trajet de Bruges à Gand, uniquement pour jouir des agréments qu'on y trouvait.

En 1816, à côté des barques citées, appelées « les barques de jour », on en vit survenir d'autres appelées « les barques de nuit » « nachtventen » ou « vischventen », ainsi appelées parce qu'elles partaient à 10 heures du soir pour n'arriver à destination que le lendemain, de très-bonne heure et que leur but principal était d'approvisionner les marchés de Gand, surtout le marché aux poissons. Elles partaient les mardi et jeudi de chaque semaine.

Les barques de jour partaient de Gand à la « Chasse royale » hors de la porte de Bruges, l'été à 8 heures du matin, l'hiver à 8 heures et demie et avaient correspondance avec les barques d'Ostende et de Nieupoort. Le service était irréprochable au point que les États députés de la Flandre Orientale pouvaient écrire à ceux de la Flandre Occidentale, que nulle messagerie du Royaume n'était servie avec autant de régularité et d'ordre tant pour la facilité et l'agrément des voyageurs que pour l'intérêt du commerce. En 1819 on construisit même encore une troisième barge, pour qu'en aucune circonstance le trafic ne fut interrompu. Ce fut peut être cette nouvelle barque, qui a été lithographiée et dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l'Université. Elle est ornée et décorée pour son premier voyage.

L'an 1820, lors des fêtes de Gand, et l'exposition des fabriques du Royaume, le service des barges fut fort intense, beaucoup de sociétés empruntant cette voie, pour aller la visiter.

Dans la période de notre indépendance, la situation changea complètement. Dès 1835, on construisit en Belgique diverses lignes de chemin de fer; le 12 août 1838, on inaugura la ligne Gand-Bruges-Ostende et le service des barques de jour cessa définitivement. Le « Wegwijzer » de 1839 annonça leur suppression dans les termes suivants : « De

« dagbargien, sedert 1613 tusschen Gent en Brugge ingericht
« hebben den 1 October 1838 ten gevolge van de opening
« van den ijzerenweg van Gend op Brugge en Oostende haren
« dienst gestakt. De heeren Torreborre, Bogaert, en De Moer-
« looze laten alle dagen eene bargie af van uit Gent ten
« 10 ure $1/2$ des avonds om des anderen daegs ten 5 ure $1/2$
« des morgens te Brugge aen te komen. Deze bargien zijn
« gekend onder den naam van nachtbargien ».

On le voit, les barges de jour disparurent, mais celles de nuit continuèrent à exister, et existèrent même encore longtemps. Elles n'ont même pas disparu de nos jours, mais ont subi des modifications nombreuses, en rapport avec le progrès moderne. La traction chevaline a disparu et a fait place aux machines à vapeur. Les barques sont devenues des « stoombooten ».





3 0112 072690032

SOMMAIRE. — INHOUD.

Samenstelling van den Bestuurraad voor 1922. — Composition du Comité directeur pour 1922	5
Lijst der tijdschriften die in de Bibliotheek der Maatschappij voorhanden zijn. — Liste des publications se trouvant à la Bibliothèque de la Société	7
Ledenlijst. — Liste des membres	13
<i>Inauguration du monument aux Alliés.</i>	25
Discours de Mr le Chan. Van den Gheyn.	27
Discours de Mr l'échevin De Weert	32
<i>Objets en silex et en corne de cerf trouvés dans l'Escaut en Flandre Orientale, par Mr Joseph Maertens.</i>	34
<i>Notes au sujet des anciennes barges faisant le service entre Gand et Bruges. 1615-1839, par Mr Ern. Coppieters.</i> Stochove	43